

Communication & interaction

1) Communication

Référent (fonction référentielle)

Émetteur (fonction expressive) → **Message** (fonction poétique) → **Récepteur** (fonction impressive)
Contact (fonction phatique)
Code (fonction métalinguistique)

Schéma de la communication de Jakobson

La fonction **référentielle** est sur le contexte, sur ce qui entoure l'activité langagière.

La fonction **expressive** est centrée sur l'émetteur. C'est son attitude à l'égard du message.

La fonction **impressive** est centrée sur le récepteur. L'émetteur cherche à agir sur le comportement du récepteur.

La fonction **phatique** est le besoin de créer et de maintenir le lien entre les interlocuteurs (*ex : Allô ?*)

La fonction **poétique** est centrée sur le message lui-même, quand la « façon de dire » est plus importante que le contenu.

Tous ces éléments (référent, message, contact, code, émetteur, récepteur) sont les **six facteurs constitutifs de la communication humaine**. Jakobson leur a assigné une fonction particulière du langage.

LIMITES DU SCHÉMA

- il considère, à tort, que **la langue est un code transparent** et maîtrisé par tous les interlocuteurs ;
- il ne prend pas en compte le fait que les interlocuteurs peuvent être sujets à des **troubles qui perturberaient le message** : trou de mémoire, émotion, défaut de maîtrise...
- il considère, à tort, la communication comme un **simple échange alterné de messages** parfaitement émis et parfaitement reçus.

2) De la communication... à l'interaction

Aujourd'hui, la linguistique pragmatique considère **le langage comme action**. **On parle d'acte de langage**.

La plupart des énoncés ont par ailleurs une valeur « **performative** » ; ils cherchent à amener l'interlocuteur à faire ou à dire quelque chose. **On parle d'intentionnalité des énoncés**.

L'interaction ce n'est pas un échange de messages successifs mais **l'influence réciproque que les partenaires exercent les uns sur les autres** (modèle *spiralaire* : tout discours est une construction collective, car « **Parler c'est échanger et c'est changer en échangeant** »). Ici, **le récepteur est un agent actif** puisqu'il participe au message.

Goffman distingue les interactions suivant leur situation sociale : les interactions « **sans objet** » (*ex : dans la rue, entre des passants*) et les interactions « **centrées** » qui ont une finalité précise et se déroulent souvent dans un lien institutionnel (*ex : l'école*).

3) La communication à l'école

C'est le « plan Rouchette » qui a introduit la communication à l'école au début des années 1970. La communication permet d'organiser des situations, de constituer des groupes... Aujourd'hui, **l'aptitude communicationnelle** fait partie des critères d'évaluation d'un oral réussi. L'introduction de la notion de « communication » à l'école a permis d'objectiver les rôles d'émetteur et de récepteur, et donc de mieux **prendre en compte les enjeux communicationnels d'une production** (ex : *tenir compte du destinataire lors de la rédaction d'une lettre*).

4) L'interaction à l'école

1995 : interaction synonyme de lien entre les activités langagières (parler, écouter, écrire).

2002 : interaction linguistique (on se penche sur l'interaction maître-élève ou élève-élève par exemple), qui place **l'interaction au cœur des théories actuelles d'enseignement**.

Aujourd'hui, **la prise en compte des interactions** en classe fait partie intégrante des **critères d'appréciation du travail de l'enseignant**. Pour cela, il faut **remettre en cause certaines représentations ancrées** : « le maître enseigne, l'élève apprend », par exemple. Les interactions dans l'apprentissage font actuellement partie de la conception même des séquences (par exemple dans les situations-problèmes) : elles peuvent **modifier le processus d'enseignement** en faisant apparaître des obstacles imprévus ou en construisant l'institutionnalisation.

La gestion de ces interactions demande un **savoir-faire pédagogique**, une capacité **d'écoute** et de **reformulation**, un **filage** nécessaire pour ne pas perdre de vue les enjeux de l'apprentissage, tout en intégrant les propos des élèves, ainsi qu'une capacité forte **d'étayage**.